

## Fausse note

Jeanne Téroux court à en perdre le souffle. Une fuite éperdue, aveugle. Ce buisson de houx qui barre l'allée, elle n'y prête pas attention et s'y égratigne les mains. Elle ne sent rien. La vision insupportable l'occupe toute entière. Léa Verdier – Léa qui remplissait tous les silences de Baptiste et qu'elle aurait voulu étrangler – gît inerte, des marques rouges au cou, les yeux révulsés, ses vêtements déchirés, dans la clairière si chère à Baptiste.

Retrouver la maison, vite. S'assurer que Baptiste n'est pour rien dans cette mort – et s'il y est pour quelque chose, l'aider. Elle le croit capable de tout. Depuis qu'un promoteur véreux, escorté de cette Léa, est venu chanter aux oreilles du maire la mélodie suave des gros profits, Baptiste promène son air sombre, ses sourcils froncés, sa mâchoire crispée dans un visage de plus en plus creux.

Sa 2 CV est là. Un peu soulagée, Jeanne se rue dans la maison. Il l'accueille, très pâle, une longue griffure zébrant sa joue. Il s'inquiète de la voir hors d'haleine, les mains en sang. Elle l'interrompt :

— Où étais-tu ? Tu l'as vue ? Dis la vérité.

— Eh bien, oui. Je l'ai vue. Je me suis disputé avec elle. Rien de plus. Elle ne vaut pas mieux que les autres. Elle ne me convaincra pas de renoncer.

— Elle ne te convaincra plus de rien. Elle est morte, Baptiste.

\*\*\*

Retraité, le Général L..., aimait plus que tout parcourir les allées de son bois, vaste futaie de chênes centenaires et de hêtres au tronc hardi dressé droit vers le ciel. Baptiste, enfant, le rencontrait et le vieil homme lui avait appris à connaître chaque secret de ce lieu. Redoutant la rapacité de ses héritiers, le général l'avait légué à la ville, à charge pour Saint-Servinien de protéger ce patrimoine. Devenu le seul conseiller municipal Vert de la commune, Baptiste Téroux veillait jalousement sur le paradis de son enfance. Et voilà que Carey, promoteur bien connu, était venu proposer au maire la construction d'« Harmony », centre de loisir et de remise en forme pour clients choisis, bungalows de standing, piscine, massages, sauna, thérapies de pointe... au beau milieu du bois du Général.

Baptiste clamait son indignation :

— Le maire est un pourri et Carey un sale escroc. « Harmony » ! Je t'en foutrai de l'harmonie. Un piège à gogos friqués, oui, et l'argent qui coule chez Carey et ses complices ! Saccager en deux jours des arbres à qui une vie d'homme ne suffit pas pour se développer : version Carey du massacre à la tronçonneuse ! Jamais, tu m'entends, jamais ! Il faudra bien que les autres conseillers admettent que l'avenir de Saint-Servinien n'est pas dans ces ghettos de luxe qui détruisent notre cadre de vie. Je les convaincras, tu verras !

Jeanne, sceptique et inquiète, écoutait en silence...

\*\*\*

Mardi 12 mai, réunion en mairie à quatorze heures. Baptiste et le maire se connaissent depuis l'école. Deux vieux camarades entretenant une haine cachée sous les tapes dans le dos et le rappel des farces d'antan. Le maire, bon vivant, dirige une florissante entreprise de maçonnerie alors que son copain est professeur – les sciences de la Vie et de la Terre, toute une religion – dans un collège des environs. Élu de justesse dans ce terroir où les écologistes sont regardés de travers par les agriculteurs soucieux de rendement, il cherche à rameuter les rares conseillers que la sauvegarde de la nature motive vaguement. Un empêchement de s'enrichir en rond, cet intello râleur, toujours prêt à sonner le tocsin pour les espèces à protéger, les nitrates ou les dangers des OGM. En réunion, ce raisonneur vert est aussi incommode qu'une écharde fichée dans un doigt ! M. le Maire n'a rien contre les bois ancestraux, mais le Centre apporterait, outre des rentrées juteuses, une notoriété au moins départementale, un label de dynamisme bien utile pour ses ambitions électorales.

Ajoutons que monsieur Carey, PDG de la DH (Le Développement dans l'Harmonie), sait rendre souples les décideurs dont il a besoin, comme les collaborateurs à stimuler. Il juge la carotte plus efficace que le bâton. Multiforme, la carotte : du bouquet judicieusement offert à la femme du notable à des dons plus substantiels, discrète enveloppe, voyage, emploi pour le neveu, voiture... Placements rentables : partout fleurissent ses centres « Harmony », destinés à délivrer les gens à l'aise de leur embonpoint et de leur stress en ponctionnant leur portefeuille, le tout dans un cadre idyllique.

Monsieur Carey, cravaté, rasé de frais, impeccable costume d'alpaga, arrive flanqué de ses collaborateurs. Parmi eux, la blonde Léa, chargée d'humaniser les négociations ardues. Son parfum mine les défenses de Baptiste. Elle sent les fleurs du printemps, toutes fraîches.

Elle sourit avec de la douceur, une ombre d'ironie, l'air de ne s'adresser qu'à un privilégié qui, lui, peut comprendre. Pour son malheur, Baptiste est persuadé d'être celui-là.

Il leur a trouvé, excepté à Léa, des mines de conspirateurs. « Association de malfaiteurs avec homme de main » a-t-il pensé en observant la présence pesante de Plaud, le chauffeur-gorille, colosse borné qui attend les ordres. Aucun ne parlait, mais il a cru entendre : « Cause toujours, idéaliste à la noix ! On va le rentabiliser, ton bois sacré ! »

Le maire est assis à son bureau :

—Baptiste, il est temps que tu trouves un terrain d'entente avec M. Carey qui nous fait honneur en choisissant de s'installer chez nous. S'il réalise son projet, quelle bouffée d'oxygène pour nos finances ! Et pour le prestige de Saint-Servinien...

Malgré l'autorité du maire, la rhétorique commerciale de Carey, les œillades de Léa, la discussion a tourné à l'aigre. Au bout d'une heure, la fureur de Téroux fait trembler les murs. Rouge, le poil en bataille, l'œil mauvais, il claque la porte. La dévouée secrétaire du maire, aux aguets dans le bureau voisin, enregistre sa dernière vocifération :

— Tu verras, espèce de salopard ! Si tu fais tomber nos arbres, moi, je ferai tomber des têtes ! Ces mecs, c'est de la pourriture : compte sur moi pour le nettoyage !

L'employée frappe timidement. Le maire passe sur elle un reste de rage et conclut :

— Vous l'avez entendu ! S'il y a du grabuge, je compte sur vous pour témoigner. Il ne s'agira pas de vous défiler !

Baptiste a repris sa vieille 2CV sur la place de la Mairie. Il était trop exaspéré pour remarquer le rideau soulevé par la vieille dame qui note sur un cahier d'écolier tous les événements de la Place. Il allait démarrer quand son téléphone a sonné. Léa ! Elle voulait le voir, dans la clairière – il savait bien laquelle... Elle y serait dans une demi-heure. Elle a raccroché aussitôt et Baptiste a vu la vie sous des couleurs nouvelles.

La guetteuse pourrait lui dire comment Léa se prépare à leur rendez-vous. Elle enferme dans le coffre de sa voiture rutilante son ordinateur et la veste de son tailleur. Elle défait le catogan qui serrait ses cheveux, secoue sur ses épaules ses longues mèches de soie blonde. Elle expédie ses escarpins, enfile des sandales, et pour réchauffer la chemise très légère qu'elle portait sous sa veste sage, jette sur ses épaules une étole de soie rouge plus faite pour glisser que pour couvrir. Puis elle démarre en direction du bois... L'observatrice ne la verra pas avancer sous les chênes, la démarche ondulante, avant de gratifier d'un sourire prometteur celui qui l'attend, frémissant d'impatience :

— Je me demandais si vous seriez là. Quand je vous ai appelé, vous aviez encore l'air si fâché ! Je n'aime pas vous voir fâché...

Le seul qui puisse raconter la suite gémit en ce moment, la tête sur les genoux de sa femme qui se maîtrise et fait taire sa rancœur tant Baptiste est pitoyable.

— Ce n'est pas moi, je ne l'ai pas tuée, jamais je n'aurais pu... Je te le jure !

— Je te crois, Baptiste... Dis-moi tout ce qui s'est passé.

— En fait, elle voulait juste me convaincre de ne plus contrer le projet de Carey. Elle était d'accord avec eux. Moi qui croyais...

Sa voix s'étouffe. Jeanne se dit que cette petite garce calculatrice méritait de payer le prix fort. Il reprend :

— Quand j'ai compris qu'elle était à la botte de ce salaud, j'ai voulu au moins... me venger. Mais elle s'est débattue, elle m'a griffé, je tenais son cou entre mes mains, j'allais serrer... Et puis je n'ai pas pu. Elle avait si peur ! Je ne suis pas un sauvage, tu le sais bien... Je l'ai repoussée et je me suis sauvé à toutes jambes. J'ai marché longtemps, puis je suis rentré à la maison. Tu n'étais pas là. J'ai essayé de me calmer. Quand tu es revenue, c'est toi qui avais l'air affolée. Quand tu m'as dit que tu étais allée dans le bois et que tu l'avais vue morte, j'ai pensé que c'était peut-être toi, avec tes mains qui saignaient...

L'énormité de cette supposition semble achever Baptiste qui s'écroule en sanglotant tandis que Jeanne secoue la tête, effarée...

\*\*\*

Au même moment, dans son bureau, M. le maire est très agité. Carey, lui, n'a pas perdu son flegme.

— Pas de panique. Notre petite Léa en a endormi plus d'un. Vous n'avez pas vu comme cet exalté la regardait, au plus fort de sa colère. Il a usé son énergie contre nous : elle va l'achever. Vous verrez... J'ai défini une stratégie avec elle. S'il ne cédait pas à son charme, elle utiliserait un autre moyen. Il sortira du bois séduit ou coupable, et de toute façon, neutralisé.

Gagné par la confiance de Carey en sa collaboratrice, le maire se rassérène. Ils étudient les plans du futur Centre quand des pas lourds et précipités se rapprochent. Des coups brutaux ébranlent la porte. Le maire inquiet ouvre sur sa secrétaire terrifiée qui essaie de calmer Plaud, écarlate, hors de lui. Carey lui saisit le bras, le fait entrer, ferme en hâte :

— Ça suffit ! Calme-toi, imbécile ! Qu'est-ce que tu viens faire là ? Où est Léa ?

— Elle est... elle est ... Dans le bois.

— Ils n'ont pas fini ? C'est bon signe ! Il a marché, alors ? Pas besoin du plan numéro deux... J'aime autant ça !

Le colosse vacille, les jambes molles. Il renifle et d'une voix éteinte, marmonne :

— Elle ne peut pas...

— Quoi ? Qu'est-ce qui lui arrive ? Réponds, abruti !

— Elle est morte.

Les deux autres se regardent, stupéfaits, incrédules. L'homme chevrote, maintenant, d'une voix cassée qui jure avec sa stature. Son récit est hésitant. Il est bien allé dans le bois, comme prévu, par l'allée de gauche. Il a écouté. Rien. En avançant, il a buté contre une femme allongée...

— Je l'ai reconnue tout de suite.

— Ça, je m'en doute ! Calme-toi. Tu n'y es pour rien, c'est bien sûr ? Soyons clairs : pour moi, tu n'as rien fait. C'est sûrement ce cinglé. C'est lui que tu as vu s'enfuir.

— Mais je n'ai rien vu ! Je voulais...

— Ça va. Écoute-moi bien. Tu vas aller à la police raconter ce que tu viens de voir. Tu diras que tu as cru voir quelqu'un s'enfuir. Rien d'autre. Tu as compris ? Tu es sous le coup de l'émotion. Bafouille, ça fait plus vrai. Qu'est-ce que tu attends ? Tu devrais déjà y être !

\*\*\*

À deux ans de la retraite, Galabert, renfrogné derrière sa moustache, en a trop vu, de ces crimes dans les bois. Cette jolie fille, avec son parfum sucré qui lutte encore contre l'odeur d'humus, devenue ce mannequin blafard qu'il a examiné froidement : sale métier ! Quand le type est venu en bredouillant lui raconter sa découverte, il s'est rendu aussitôt sur les lieux. La jeune femme avait été étranglée, ses vêtements étaient en désordre et déchirés. Une mort récente : deux heures tout au plus. Galabert a commencé son enquête en s'informant sur la victime et ses fréquentations. Il a entendu sans illusion les témoins, comme cette vieille fouineuse volubile qui a raconté en détail le départ de Téroux, la métamorphose de Léa puis l'aller et retour de Plaud.

Ce matin, il appelle son adjoint, un jeune inspecteur encore timide.

— On va s'y mettre, Meunier. Tu les as convoqués ? Ils sont tous là ?

—Téroux est introuvable, chef. Il n'est pas rentré chez lui depuis que la femme a été tuée.

— Tiens ! On va d'abord voir le maire, en y mettant les formes, quoiqu'il n'ait pas l'air d'un enfant de chœur. Et puis, Monsieur Carey. Celui-là, avec ses millions, il doit croire que tout lui est dû. Ensuite revoir le type qui a découvert la victime. Après, on ira chez Téroux cuisiner sa femme, à défaut de le trouver.

Le maire et Carey se fournissent mutuellement leur alibi. À l'heure du crime, dans le bureau du maire, ils discutaient d'un projet important. Celui que Téroux combattait...

— Vous avez des témoins ? a demandé Galabert à chacun d'eux.

— La secrétaire, dans le bureau d'à côté. Elle s'y trouvait pendant tout notre entretien.

L'employée confirme presque trop vite. Elle parle aussi des menaces que Téroux a proférées en sortant de la réunion :

— Il gesticulait, il hurlait ! C'est un violent, même si c'est un gringalet. Je le vois très bien s'en prendre à une femme seule dans un bois.

— N'allons pas trop vite, madame. Vous êtes bien sûre que M. le Maire et M. Carey étaient effectivement dans le bureau ?

— Oui, monsieur. Je les aurais vus s'ils étaient sortis. J'ai vu Plaud arriver, très secoué...

Le maire se souvient à propos d'un détail qu'il avait omis :

— J'ai appelé chez Téroux, vers 15 heures 45. Vous pourrez vérifier. Personne n'a répondu. Pourtant sa femme ne bouge pas de chez elle d'habitude. J'ai trouvé ça bizarre...

Quant à Plaud, il paraît encore sous le choc et pleurniche dès qu'il évoque sa macabre découverte. Galabert, contraint à la patience, remet la suite de l'interrogatoire à plus tard. Il a hâte de se rendre avec son adjoint chez celui que la rumeur publique désigne déjà comme le criminel. Le long du chemin, Galabert oriente la réflexion de Meunier :

— La victime attendait peut-être son assassin...

— Téroux ?

—Allons, mon petit : les suspects sur mesure ne sont pas forcément coupables. Pas forcément innocents non plus.

Madame Téroux ouvre de mauvais gré sa maison encombrée de bouquins, de revues, de tracts d'inspiration écologiste. Elle cache maladroitement une main égratignée. Agressive, elle grogne qu'elle ne sait rien.

— Vous, les flics, vous avez l'habitude de perdre votre temps et le faire perdre aux gens.

— Vous connaissiez la victime ? enchaîne Galabert, impassible.

— À peine.

— Et votre mari, il la connaissait bien, m'a-t-on dit ?

— N'importe quoi ! Il avait l'occasion de la rencontrer quand il allait défendre le bois contre ces saboteurs. Des criminels, eux, des vrais.

— Vous vous êtes blessée ?

Elle retire vivement sa main, parle plus vite :

— Qu'est-ce que vous me voulez, à la fin ? Je n'ai rien à voir dans cette histoire.

— Répondez à mes questions, madame. Ce ne sera pas long. Où étiez-vous, hier, vers 16 heures ? Et votre mari ? Où est-il, au fait, en ce moment ?

— Nous étions tous les deux à la maison. Ce matin, il a dû partir chez son pauvre père malade.

L'inspecteur secoue la tête avec bonhomie.

— Vous seriez bien inspirée de ne pas vous empêtrer dans des mensonges. Vers 16 heures, le Maire a voulu vous joindre au téléphone...

— Nous étions au grenier !

— Et votre mari y est encore, peut-être ?

— Je vous ai dit...

— Oui, oui. Et si je vous disais que ces égratignures récentes peuvent trahir une fuite dans les bois... Mon adjoint va visiter votre maison, de la cave au grenier. Votre mari aggrave son cas en se déroband aux questions de la police. La rumeur va vite, dans un village. J'en ai déjà pas mal appris sur lui...

Galabert s'interrompt. Meunier fait irruption, traînant un homme blême, les yeux égarés, une large griffure barrant sa joue.

— Voilà quelqu'un qui n'est pas auprès de son pauvre papa... Allons, Téroux, je vous emmène. On va voir tout ça de près. Et vous, madame, estimez-vous heureuse que je vous laisse ici pour le moment. Un faux témoignage, c'est ennuyeux. Rien ne me prouve

que vous aussi n'avez pas vu la victime, morte ou vivante : vous ne la portiez pas dans votre cœur, paraît-il. Il faudra bien revenir là-dessus.

La voiture de police emporte Têroux, écrasé sur la banquette.

\*\*\*

— Alors M. Plaud ? Êtes-vous en état de reprendre notre conversation ?

Le gros homme roule des yeux inquiets.

— J'ai rien de plus à vous dire, moi. J'ai dit tout ce que je savais.

— Voyons : pourquoi aller dans ce bois ? Vous aviez rendez-vous aussi ? M. Carey accepte que vous vagabondiez pendant votre service ?

— Puisque c'est lui qui m'avait dit que je devais y aller !

— Tiens ! Et pour quelle raison ?

— Je veux dire... Je sais pas, moi, enfin non, je veux dire qu'on devait y aller après la réunion pour voir encore là où y aurait le Centre...

— Ah... Et qu'y avez-vous vu exactement ?

— Ben... Peut-être quelqu'un qui se sauvait... je sais plus. Puis Léa... je veux dire Mademoiselle Verdier. Elle était couchée par terre, elle avait les yeux ouverts... Je l'ai appelée. Elle bougeait pas.

— Comment était-elle habillée ?

— Elle avait son écharpe rouge... Ses vêtements étaient tout déchirés. Mais ça, c'est elle...

— Qu'est-ce que vous dites ? C'est elle qui avait déchiré ses vêtements ? C'est bizarre, vous ne trouvez pas ?

Plaud s'arrête, terrifié. L'attention plus intense des deux policiers lui a fait comprendre l'étendue de sa gaffe. Il se rétracte brusquement :

— Vous me faites dire n'importe quoi. Je sais pas si c'est elle qui les a déchirés. Evidemment ! J'irai plus rien. Je perds la boule avec cette histoire. Je l'aimais bien, moi, Mademoiselle Léa.

L'inspecteur et son adjoint en restent là. Ces demi-aveux aussitôt rétractés ne valent pas grand-chose, juste de quoi ouvrir une piste peut-être intéressante. Ils renvoient Plaud dont la lourde silhouette paraît se tasser.

— Mon petit Meunier, cette histoire d'écharpe me tracasse. La vieille a dit que Léa l'avait prise dans son coffre. Or elle ne l'avait plus quand on l'a trouvée. Pourquoi Plaud en



parle-t-il ? On va aller jeter un coup d'œil à la fourgonnette qu'il a utilisée. Quelque chose me dit qu'on pourrait y trouver du nouveau.

\*\*\*

Deux heures plus tard, Plaud est à nouveau assis dans le bureau de Galabert. Le colosse rentre sa tête dans ses larges épaules, arrondit son dos. « Une grosse autruche », pense Meunier qui l'observe, debout derrière lui. Galabert prend la parole :

— On va faire une petite réunion avec un autre ami de Léa.

Un agent introduit Carey, toujours digne. Son coup d'œil à Plaud trahit pourtant l'inquiétude. Il attaque, soucieux de garder la main :

— Alors, inspecteur, cette enquête, ça avance ? Je n'ai pas de temps à perdre, moi. Je ne suis pas fonctionnaire !

Galabert ignore la provocation. Très calme, courtois, il articule posément :

— Elle avance même vite, monsieur Carey. Nous avons déniché l'arme du crime.

Carey s'est figé. Plaud, lui, semble affolé. Le policier marque un temps, puis lâche d'un ton détaché :

— Vous n'aimeriez pas savoir où ? Et quelle est cette arme ? Allons, je ne vais pas vous faire attendre davantage.

Dans son sac en plastique, ce chiffon rouge maculé de graisse ne ressemble guère à l'écharpe soyeuse qui s'enroulait autour du cou de Léa. Carey s'applique à garder son air lointain mais Plaud, déstabilisé, vide son sac d'un seul coup, le doigt pointé sur Carey :

— Tout ça, c'est de sa faute ! J'veux pas payer tout seul ! Il lui a offert sa voiture rouge, qu'elle voulait tellement. En échange, elle devait faire taire le Téroux. Par la manière douce, hein ! Téroux, il la regardait comme s'il avait jamais vu une femme de sa vie. Ça aurait dû marcher ! Mais si elle réussissait pas à le convaincre, elle devait raconter à la police qu'il l'avait agressée et porter plainte contre lui. Après, il irait en taule ou en tout cas personne n'aurait plus confiance en lui. Moi, je devais être témoin. Elle devait s'arranger pour qu'on la croie. C'est vrai que c'est elle qui a déchiré ses fringues. Seulement quand je l'ai vue comme ça, on était seuls, elle était drôlement belle, j'ai pas réfléchi. Elle voulait pas, elle se moquait de moi. Alors j'ai insisté. Elle se débattait. J'ai attrapé son écharpe et je ne sais pas comment ça c'est fait, j'ai serré... Elle est devenue toute molle. J'ai pris l'écharpe, je l'ai cachée dans la boîte à outils de la fourgonnette... J'leur ai pas dit tout de suite, mais j'ai fini par leur raconter...

— Vous n’allez pas croire ce demeuré ! Il invente cette histoire à dormir debout...

— ...à lui et au maire. Celui-là, il marche avec Carey et ça paie bien. Lui et Léa, ils travaillaient pas pour des prunes.

— Et vous ? Vous attendiez bien aussi un petit quelque chose ? ironise Galabert.

Plaud baisse la tête et bredouille :

— Deux mille....

— Deux mille euros pour un faux témoignage et un crime ! Vous n’êtes pas cher.

— Il faudra prouver tout ça ! s’exclame Carey qui a redressé la tête. Les délires d’un abruti qui veut couvrir son crime, ça ne suffira pas au juge d’instruction.

— Ne vous inquiétez pas, Monsieur Carey, nous trouverons. Vos largesses ont bien dû laisser quelques traces, au départ et à l’arrivée. Les langues vont se délier quand on saura que vous êtes mêlé à un meurtre. Plaud va dormir en prison ce soir, mais j’ai bon espoir de vous y envoyer aussi avant de prendre ma retraite... En attendant, j’en connais un qui va être soulagé, même si sa femme sera en droit de demander des explications à son retour.

\*\*\*

À Saint-Servinien, dans le bois cher à Baptiste Téroux, les chênes ont gardé toute leur majesté et les hêtres s’élancent toujours plus haut. Qui oserait plaider pour « Harmony » après cette regrettable fausse note ? Le maire a piteusement démissionné. Carey et lui, en attente de leur jugement, s’insultent par avocats interposés. Après son amère victoire, Baptiste promène sa mélancolie dans les allées pleines de souvenirs interdits.

Il ne sait pas encore que le nouveau maire reçoit discrètement Monsieur Z..., promoteur dynamique qui verrait bien le « Hameau de la Chênaie » – trente villas traditionnelles de standing – se nicher entre les quelques arbres qu’on épargnerait dans le bois du Général...

**FIN**